


REVUE DE PRESSE

Le Lucernaire, l'Harmattan et Bords de scènes présentent :


*En ce temps-là,
l'amour...*

Texte :
Gilles Ségat
(éditions Lansman)
Mise en scène
et interprétation :
Pierre-Yves
Desmonceaux



Lucy Rigaud

BORDS DE
Scènes



Lucernaire
Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 01.43.44.87.34 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

20h00
du 24 sept au
16 nov 2014
du mardi au samedi
les dimanches à 15h

Contact presse :

Jean-Philippe Rigaud

0660649427/ jphirigaud@aol.com

OCTOBRE 20142014 - N° 224



EN CE TEMPS-LÀ, L'AMOUR...

Pierre-Yves Desmonceaux met en scène et interprète le monologue écrit par Gilles Ségala. Son intelligence des enjeux philosophiques et humains de ce texte poignant est éblouissante.

Pierre-Yves Desmonceaux dans En ce temps-là, l'amour... Crédit photo : Eric Blaise

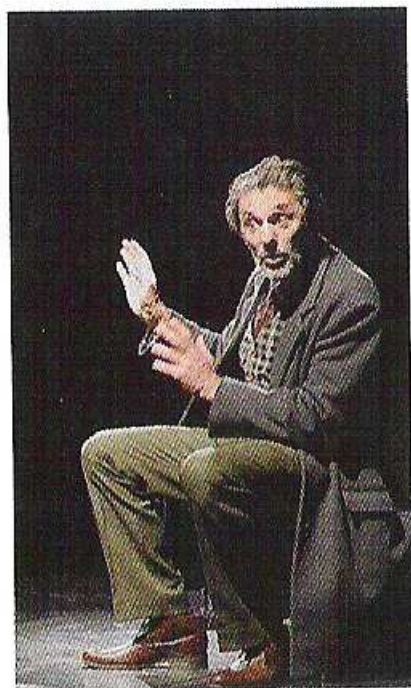
Pour éprouver son obéissance, Dieu ordonne à Abraham de sacrifier Isaac. Un ange arrête de justesse sa main ; un bélier remplace l'enfant. Mais, dans le wagon plombé où le narrateur du texte de Gilles Ségala rencontre le père et le fils dont il raconte les derniers jours, il n'y a pas d'ange pour arrêter la mort... Geste d'amour ou geste de folie ? Le narrateur ne juge pas, sinon en affirmant qu'« *en ce temps-là, l'amour était de chasser ses enfants* ». Lui l'avait su à temps : c'est pour cela que son fils est toujours vivant et qu'il peut lui raconter, dans un testament en forme de mémorial, les derniers jours de l'infanticide et de son petit. Encouragé par les photos de son arrière-petit-fils reçues d'Amérique, taraudé par l'imminence du dernier départ (la valise à ses pieds a été préparée pour l'hôpital, où l'attend une opération sans doute fatale), le narrateur raconte l'histoire de cet homme qui, le premier jour, demande à son fils s'il a fait ses devoirs, lui explique ensuite, de jour en jour, ce qu'un homme accompli doit savoir, organise, le sixième jour, le mariage de son garçon au milieu des mourants, avant d'aider le petit, finalement, à échapper aux bourreaux grâce à une pastille de cyanure.

Evidence du talent

« *En ce temps-là, l'amour était-ce tuer son enfant ?* » Le clown éperdu préféra s'accrocher à Spinoza plutôt que de se complaire dans l'ordure du cloaque infernal qui conduisait les Juifs aux chambres à gaz. L'homme offre à son fils, en six jours, le temps d'arriver en Pologne, un accéléré des leçons qu'il lui aurait sans doute prodiguées patiemment, si le temps lui avait laissé celui d'être père. Le narrateur est perplexe d'abord, admiratif ensuite. La leçon de choses est leçon de vie. L'amour de celui qui écoute pour celui qui enseigne est aussi grand que celui du père qui veut croire aux forces de l'esprit en pleine déréliction. L'humour et le suicide demeurent au condamné comme ultimes preuves de sa liberté. Telles sont les armes de ce malheureux, qui sauve l'humanité en refusant d'abdiquer la sienne. Pierre-Yves Desmonceaux réussit le tour de force d'incarner les différentes figures du récit par une interprétation protéiforme absolument époustouflante. Aucune grandiloquence dans l'adresse, aucune afféterie dans le jeu, aucun pathos : l'économie est totale, l'effet est saisissant. Chaque mot est pesé, chaque phrase est nécessaire, dans la bouche du comédien comme dans celle de son personnage. Pierre-Yves Desmonceaux ne prend pas le spectateur en otage. Il se tient à l'écart de l'émotion manipulatrice. Il se tient droit, vrai, évident, sincère. Un exceptionnel moment de théâtre !

Catherine Robert

29 octobre-4 novembre 2014



En ce temps-là, l'amour...

Jusqu'au 16 nov., au Lucernaire.

En ce temps-là, l'amour...

De Gilles Ségala, mise en scène de Pierre-Yves Desmonceaux. Durée: 1h. Jusqu'au 16 nov., 20h (du mar. au sam.), 15h (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (10-25€).

TT Voilà un spectacle sur les camps et la déportation qui ne ressemble pas aux autres. Dans un wagon en route pour Auschwitz, un père entreprend de transmettre à son fils tout ce qui peut accomplir son humanité. Des connaissances en tous genres y compris celles de l'amour. On se souvient comment Primo Levi dans *Si c'est un homme* évoquait ces moments où il se récitait à lui-même des fragments de *L'Enfer*, de Dante. Le texte de Gilles Segal est empreint d'une humanité généreuse et fragile. Pierre-Yves Desmonceaux l'interprète avec toutes les nuances, de la gravité à l'humour. Grâce à ses ruptures de ton, il nous embarque dans cette histoire tragique, sans aucun pathos et même en nous faisant rire. Emotion et résistance par l'humour. Une belle leçon de vie malgré l'horreur.

“En ce temps-là, l'amour”



Pierre-Yves
Desmonceaux, un
père qui voudrait
préserver son fils
de l'horreur.
Photo Eric Blaise



Un monologue sur la déportation, ça ne fait pas frémir d'aise, fût-il écrit par le talentueux Gilles Ségat à qui l'on doit *Monsieur Schpill* et *Monsieur Tipton*, et mis en scène par Georges Werler (deux Molière en 96). Mais très vite, une évidence s'impose : il faut écouter cette parole intime, âpre, éruptive, car tout est dans la manière. Celle de Ségat est féconde : puissante, délestée de pathos. C'est cette urgence à dire, cette voix arrachée à la mort programmée que l'auteur a voulu entendre s'incarner. Elle nous invite à suivre le récit de son narrateur : encouragé par quelques photos de son arrière-petit-fils arrivées tout droit d'Amérique et par l'imminence d'une hospitalisation, monsieur Z se décide (enfin) à lui conter un souvenir gravé dans sa mémoire de rescapé des camps. Le comportement surprenant d'un père qui apprend à son fils de 12 ans comment devenir un homme accompli, pendant leur périple vers Auschwitz.

Traversé de questions essentielles, ce terrible compte à rebours cogne l'âme et le cœur. À quoi tient le miracle ? À la force du texte, bien sûr : chaque mot déversé pleure l'amour et la liberté encore possibles, la saveur furtive du bonheur. Mais ce qui frappe bien plus encore, c'est l'époustouflant Pierre-Yves Desmonceaux : le sourire pâle et vacillant comme son regard, il laisse planer des lambeaux de douleur avec une justesse très loin de la composition à effets. Le trouble est constant, et l'on éprouve la grisante sensation d'avoir assisté à un morceau de théâtre brut, transcendé par une émotion inextinguible. **A.H.**

Jusqu'au 16 novembre, du mardi au samedi à 20 h,
dimanche à 15 h au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-
des-Champs, 6^e. M^o Notre Dame-des-Champs.
Tel. : 01 45 44 57 34. Places : de 10 à 25 €.

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Novembre 2014

En ce temps-là, l'amour..., de Gilles Ségol. Mise en scène et interprétation de Pierre-Yves Desmonceaux. Théâtre du Lucernaire (6^e). Du 24 septembre au 16 novembre 2014.

Comme un temps de Genèse... sept jours et sept nuits pour narguer la mort. Sept journées pour conjurer la langueur pestilentielle, l'angoisse qui ronge, le vide divin, sept insupportables étirements du temps pour s'emplir de tout ce qui devrait faire un homme. Le père s'y emploiera dans l'apparente folie de l'inutile, le fils y accueillera avec confiance l'ultime paix. Et le train ronronne dangereusement.

Au soir d'un silence pudiquement conservé, le narrateur si longuement survivant raconte enfin à son fils cette lente dérive, entre cimetières et latrines, entre rires de fièvre et complicité des gestes et des regards, de prières insensées des bigots en recul horrifié des gens « normaux ». Mozart et Spinoza sont convoqués au colloque paternel de l'intelligence, et ce désopilant anarchiste d'oncle Joseph qui refusait la vérité des adultes, et le peloton qui hésitait à assassiner le pitre.

C'est l'eau offerte, c'est la honte bue, ce sont les regards qui scellent une lucidité irrémédiable dans la saine dérision de ces noces d'épouvantails.

Une leçon décapante sur la liberté, cette chaîne que brise enfin le rire du clown. Pan sur la mort vaincue !

Pierre-Yves Desmonceaux porte la valise de l'éternel passager de la vie et de la mort si proche, et prête ses voix entrelacées au récit de l'enfer. Léger et poignant comme le Chant des Chants, intemporel comme Don Juan, *La ci darem la mano, vieni vieni, andiam andiam, mio bene*.

Admirable.

En ce temps-ci, l'amour... du théâtre, lorsqu'il offre de tels instants.

Annick Drogou

21/10/2014

SPECTACLES - THEATRE - CONTEMPORAIN

En ce temps-là, l'amour...



Note de la rédaction :

TT On aime beaucoup

Voilà un spectacle sur les camps et la déportation qui ne ressemble pas aux autres. Dans un wagon en route pour Auschwitz, un père entreprend de transmettre à son fils tout ce qui peut accomplir son humanité. Des connaissances en tous genres y compris celles de l'amour. On se souvient comment Primo Levi dans *Si c'est un homme* évoquait ces moments où il se récitait à lui-même des fragments de *L'Enfer*, de Dante. Le texte de Gilles Segal est empreint d'une humanité généreuse et fragile. Pierre-Yves Desmonceaux l'interprète avec toutes les nuances, de la gravité à l'humour. Grâce à ses ruptures de ton, il nous embarque dans cette histoire tragique, sans aucun pathos et même en nous faisant rire. Emotion et résistance par l'humour. Une belle leçon de vie malgré l'horreur.

Sylviane Bernard-Gresh

EN CE TEMPS-LA, L'AMOUR...
Théâtre Le Lucernaire (Paris)
septembre 2014



Monologue dramatique de Gilles Ségal dit par Pierre-Yves Desmonceaux.

A l'hiver de sa vie, un homme, Juif rescapé de la Shoah, prend la plume pour léguer à ses descendants, mais également au monde et à l'Histoire, un récit-témoignage d'un moment de vie hautement symbolique qu'il a gardé secret.

Dans le train composé de wagons à bestiaux qui menait vers un camp de la mort, il a côtoyé un père qui a voulu, amour, candeur et fol espoir mêlés, épargner son jeune fils de la réalité tragique en scandant le "voyage" comme des journées de classe pour lui transmettre savoir et valeurs morales qui mène vers l'âge d'homme.

Car en ce temps-là, pour ceux qui ont pu comprendre ou pressentir ce qu'annonçaient le port de l'étoile jaune et les rafles, l'amour c'était chasser ses enfants, se séparer d'eux pour tenter de les mettre à l'abri, leur mentir pour ne pas les confronter à l'horreur absolue et à la mort, voire de les tuer pour les soustraire à l'innommable.

Ecrit en 2002, ce texte intitulé "**En ce temps-là, l'amour...**", qui n'est pas sans évoquer la thématique, et le ton, du film Césarisé et multi-oscarisé "La vie est belle" réalisé en 1997 par Roberto Benigni, a été écrit par le comédien et auteur dramatique **Gilles Segal**, décédé en juin 2014, texte qu'il a plusieurs fois interprété lui-même sur scène puis au cinéma filmé par Irène Jouannet.

Avec sobriété, **Pierre-Yves Desmonceaux** met son métier et son talent au service du texte et reprend, hors de tout pathos, cette partition monologale qui constitue, toutefois sans dogmatisme, un indispensable vademecum humaniste. MM



En ce temps-là, l'amour...



Publié le 16 septembre 2014 |

Pierre-Yves Desmonceaux sera prochainement à l'affiche du Lucernaire avec un monologue de Gilles Ségala « En ce temps-là, l'amour ». Un récit bouleversant qui met en

lumière la puissance de l'amour paternel et la capacité intrinsèque de l'homme à survivre. A partir du 24 Septembre !

Survivant d'Auschwitz un homme Z fait face à ses souvenirs et se rappelle du trajet interminable vers cet enfer en devenir. Comme pour se délivrer il raconte à son fils vivant loin de lui comment, durant 7 jours et 6 nuits, il a assisté à la plus belle et la plus folle preuve d'amour d'un père à son fils.

« Mon fils, ces gens crient si fort parce qu'ils ne veulent pas que tu entendes mes raisons et que tu devrais être capable de trouver la réponse tout seul ! dit-il en souriant. En souriant ! En ce temps-là, l'amour était de mentir aux enfants. »

Nul besoin de fioritures dans cette mise en scène. La dureté du propos, l'écriture ciselée de Gilles Ségala et surtout la prestation millimétrée de Pierre-Yves Desmonceaux suffisent amplement à captiver le spectateur. Une intimité douce et terrible se crée au fur et à mesure que l'on plonge avec cet homme au cœur des atrocités de la seconde guerre mondiale. Ce train pourtant sera le lieu du pire comme du plus beau, et nous assisterons, émus, à ce récit poignant où le temps semble s'être arrêté. C'est cette course contre la montre qui rythme le destin de cet homme, son désir de transmettre le plus de choses possibles à son fils avant la fin. Chaque minute, chaque seconde compte pour que sa courte vie soit la plus riche possible. En choisissant de lui enseigner sans s'arrêter tout ce qu'il sait des mathématiques, de la philosophie, de l'histoire, cet homme emmène son fils dans un autre monde, un monde où les cadavres ne s'entasseraient pas à quelques mètres d'eux. Ainsi la transmission du savoir, la connexion sublime entre eux deux devient une échappatoire à l'aliénation inéluctable de l'esprit. Car comment l'homme pourrait-il vivre cet événement et ne pas perdre la raison ? Il ne peut pas, tout simplement. Cette bulle de liberté absolue, ce moment de vie si surréaliste soit-il dans un espace plombé envahi par la mort, sera leur unique bouée de sauvetage face à une folie certaine. Le rapport s'inverse d'ailleurs régulièrement, lorsque le père faiblit le fils prend la relève de ce jeu de dupes salvateur. Par extension leur amour incommensurable va permettre à Z de se détacher lui aussi de l'horreur, peut-être même de le sauver. La mise en abîme apportée par cette distanciation dans le récit évite avec brio l'écueil du pathos, il ne reste que la beauté fulgurante de la survie de l'homme, la force de l'amour par delà l'indicible horreur.

Audrey Jean

Du 24 Septembre au 16 Novembre

Du mardi au Samedi à 20H Dimanche à 15H **Théâtre du Lucernaire**



Pierre-Yves Desmonceaux, délicat et poignant passeur d'histoire(s)...

06 octobre, 2014 / par Thomas Baudeau / dans
Critiques, Drames, Théâtre contemporain

Au Lucernaire, l'acteur propose "En ce temps là, l'amour...", texte splendide, puissant et bouleversant du regretté Gilles Ségal (disparu en juin dernier), à qui l'on doit également le remarquable et remarqué "Monsieur Schpill et Monsieur Tippeton" (2 Molières 1996). Ici, une partition jamais tire-larmes en dépit du sujet, prêtant même souvent à sourire, pleine d'humanité, traitant du devoir de mémoire et de transmission, célébrant la vie, l'amour, au milieu de l'horreur, qu'il s'applique à partager depuis près de cinq ans maintenant, à travers une interprétation pudique mais nourrie en profondeur, dont la sincérité et la vérité nous atteignent en plein coeur.

En scène, le récit d'un homme juif revenu des camps en 1945, narrant pour la première fois à son fils, des décennies plus tard, son trajet dans les wagons de la mort en direction d'Auschwitz. Sept jours au cours desquels il fut témoin des ultimes actes d'affection d'un père envers son jeune garçon, lui délivrant leçons et conseils quotidiens (des maths à la religion, en passant par la philo et l'éducation sentimentale) pour qu'il affronte une existence qu'il ne connaîtra jamais mais qu'il va vivre en accéléré durant ce voyage (jusqu'à son mariage), portant haut les couleurs de l'espoir, de l'avenir, de la liberté. Résistant, narguant, combattant et "trionphant" à sa manière d'une issue jugée inenvisageable pour la chair de sa chair.

Fuyant pertinemment la performance, le subtil Pierre-Yves Desmonceaux use d'une extrême sobriété pour donner à entendre ce témoignage, cette histoire dans l'histoire de l'Histoire, les voix et les âmes du narrateur (partant à nouveau pour un voyage possiblement sans retour), des pères, du fils, et emmener l'ouvrage, incroyablement riche, abordant quantité de sujets transversaux aux principaux, vers une qualité d'écoute optimale.

Rare.

N'hésitez pas !

En ce temps-là l'amour...

de Gilles Segal

par Dominique Darzacq



Quand l'amour et la dignité déjouent la barbarie

C'est en 2001, dans la mise en scène de Georges Werler, que ce texte - publié chez Lansman - fut porté à la scène par Gilles Ségala lui-même, auteur et comédien récemment disparu (juin 2014). Assis devant un magnétophone, un vieil homme dont les mains tremblent trop pour écrire, s'adresse à son fils qui vit aux Etats-Unis. Après bien des hésitations, il a décidé de lui raconter un souvenir jusque-là enfoui dans le secret de sa mémoire. Celui d'une bouleversante et déchirante histoire où l'amour et la dignité humaine déjouent la barbarie et la mort. D'un temps « où l'amour était de chasser les enfants » et qui, selon Pierre-Yves Desmonceaux qui joue la pièce actuellement au Lucernaire, est une mise en abîme de la transmission. « Si tout spectacle est transmission, celui-là l'est plus que tous, parce qu'indispensable. Comment l'ayant lu/vu ne pas vouloir éperdument continuer la chaîne » explique-t-il. Pour bien nous faire sentir que c'est aussi la force et la beauté d'une écriture qu'il veut nous transmettre, il a troqué le magnétophone pour le livre qu'il feuillette de temps en temps, comme on revient au texte pour se rassurer.

Debout une petite valise fatiguée à ses pieds, le peu qu'un déporté pouvait emporter, il nous mène dans ce train qui roule en direction d'Auschwitz où un père dans un ultime élan de tendresse, s'ingénia à tout apprendre de la vie à son fils âgé d'une douzaine d'années. Pendant les sept jours qui les conduisaient « vers l'avant-dernier cercle de l'enfer, le dernier avant ceux qui mettent les pères dans les conditions de voler le pain des enfants », de Mozart à Spinoza en passant par les mathématiques, la grammaire, l'éclosion du printemps, la reine d'Angleterre, le mariage, la liberté et même l'humour, « la seule chose qui manque à Dieu », il tenta de lui transmettre l'essentiel de ce qui aurait pu faire un homme.

Soucieux d'éviter tout pathos, Pierre-Yves Desmonceaux opte pour une mise en scène et un jeu un brin trop minimaliste, mais qui, du moins, a le mérite de bien nous faire entendre une parole d'intense humanité qui aborde, non sans quelques subtils éclats d'humour, et avec pudeur, le délicat et douloureux sujet des traces indélébiles laissées par la Shoah et les réactions de l'individu face à l'inacceptable.

En ce temps-là l'amour... de Gilles Ségala, mise en scène et jeu Pierre-Yves Desmonceaux (durée 1h) **Théâtre du Lucernaire** jusqu'au 16 novembre tel 01 45 44 57 34

Puis en tournée

LE PATRIOTE RESISTANT Novembre 2014

En ce temps-là, l'amour...

Invitée à voir une pièce de théâtre au Lucernaire (Paris VI^e), j'accepte volontiers car la programmation de cette salle est toujours intéressante pour les adultes et pour les enfants. Cette pièce s'intitule « *En ce temps-là, l'amour...* ». Avec un titre pareil, j'y vais confiante sans connaître ni l'auteur, Gilles Ségal, ni le synopsis.

La pièce se joue dans une petite salle. Sur le plateau, aucun décor... juste un rideau noir en fond de scène.

Lumières éteintes, un acteur s'approche éclairé faiblement. Dans une main, il porte une valise, dans l'autre un livre qu'il commence à feuilleter. Très vite, on comprend qu'il a écrit ce « carnet de voyage » pour ne pas oublier. Il s'adresse à son fils pour lui raconter ce qu'il a vécu lors de ce trajet.

Mais quel voyage... interminable... entouré d'autres voyageurs entassés dans le wagon plombé. « Notre » narrateur, lui, ne veut pas écouter ce que les uns et les autres disent... Cependant, intérieurement, il donne son avis sur ce qu'il entend et parfois, on rit de la situation... Pourtant, on comprend vite l'enjeu, on comprend vite que pour certains ce voyage s'arrêtera avant même d'arriver à destination...

Nous voilà embarqués dans ce récit tragique où l'humour et l'amour du prochain prédominent. Difficile d'en raconter plus... L'acteur et metteur

en scène, Pierre-Yves Desmonceaux, joue avec brio cette histoire comme s'il l'avait vécue lui-même.

La qualité du texte est certes remarquable mais la prestation de l'acteur est exceptionnelle. Rien que pour cela, il faut écouter cette pièce. On ne voit pas le temps passer et pourtant il dure six jours...

LOUISE PEZANT, FRESSELINES, CREUSE

■ *Six jours avant d'arriver à Auschwitz... On peut voir cette pièce jusqu'au 16 novembre 2014 au Théâtre Lucernaire - 53 rue Notre-Dame des Champs (Paris VI^e), réservations au 01 45 44 57 34 et sur www.lucernaire.fr*